

ESSAI DE CHIENS.

Les ballons, les pigeons et les boules furent les seuls moyens employés à titre régulier pour la transmission et l'échange des correspondances. Mais on eut recours à une foule d'autres expédients. L'imagination, à cet égard, ne connaissait pas de bornes¹.

On eut l'idée de recourir aux chiens de berger : plusieurs de ces animaux, habitués à conduire hors Paris des troupeaux de bœufs et à y entrer, furent expédiés, le 13 janvier, par le ballon le *Général-Faidherbe*. On les munit de colliers spéciaux dans lesquels étaient introduites les dépêches et on lâcha les animaux aussi près que possible de Paris, dans la direction du Nord-Ouest. Aucun d'eux n'arriva. Il en fut de même des bûches flottantes, des tonneaux, des radeaux, etc. etc.

MESSAGERS. — DÉVOUEMENT DE PLUSIEURS SOUS-AGENTS DES POSTES.

Toutes les bonnes volontés furent accueillies avec empressement ; on ne pouvait dès lors oublier les messagers qui s'offraient pour essayer de franchir les lignes prussiennes. Plus de 200 tentatives furent faites dans ce but, mais c'est à peine si une dizaine de messagers purent accomplir leur mission. Nous avons le devoir de constater que l'administration des postes est largement représentée dans cette légion de braves.

Nous citerons en première ligne M. Ayroles, courrier convoyeur à Tours, qui fut chargé d'une mission officielle par la délégation de la Défense le 23 septembre 1870. Ce sous-agent réussit, trois jours après, à gagner Paris en traversant la Seine à la nage.

M. Ayroles essaya ensuite, à plusieurs reprises, de sortir de la ville assiégée. Il fut fait prisonnier, condamné à mort, puis enfin relâché avec ordre de rentrer dans la capitale².

Son collègue Brare, gardien de bureau à Paris, fut moins heureux.

1. A titre de spécimen, nous signalerons le système de télégraphe aérien proposé par un Américain. Un ballon captif maintenu à 1 000 ou 1 500 mètres de hauteur, recevrait un câble télégraphique dont l'extrémité libre serait prise par un ballon voyageur. Celui-ci déroulerait « tout naturellement » le câble dans l'espace jusqu'au point d'atterrissage, qu'on aurait soin de choisir au delà du territoire occupé par l'ennemi. Grâce au procédé de l'inventeur, le câble se serait maintenu à une hauteur suffisante pour défier les atteintes des Prussiens ! Et il s'est trouvé des journaux qui ont énergiquement patronné ce système et même accusé le gouvernement de négligence pour n'avoir pas essayé de s'en servir. (Voir à cet égard le rapport de M. Chaper sur les actes du gouvernement de la Défense. *Officiel* de janvier 1871.)

2. M. Ayroles a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en janvier 1882, sur la proposition de M. Cochery, ministre des postes et des télégraphes. Il avait obtenu en 1873 une médaille d'argent ; en 1882, il obtint également la médaille d'honneur d'argent spéciale à l'administration des postes et télégraphes.